

Lever les freins au changement en groupe

C'est grâce à l'échange et à la réflexion en groupe qu'Agnès et Sébastien Bouvet ont fait évoluer leur exploitation vers un système pâturant avant une conversion en agriculture biologique.

ÉLEVAGE

De 2002 à 2018, l'optimisation du potentiel des moyens de production du Gaec du Château à Bédée (35) a remplacé l'objectif initial de livrer coûte que coûte la référence laitière. Pour ce faire, le parcellaire est passé de 65 ha d'herbe, 30 ha de culture de vente et 35 ha de maïs ensilage, à 100 ha d'herbe, 15 ha de méteil grain et 15 ha de maïs épi. Le tout avec un engagement dans une MAE réduction herbicide sur 2010-2015 (l'exploitation est située sur le bassin du Meu, où la qualité de l'eau est un enjeu fort), suivie en 2016 d'une MAEC système 28-55. Grâce aussi à de nombreuses visites d'exploitations et des rencontres avec d'autres agriculteurs : via des groupes d'échange et de formation Ceta, Chambre d'agriculture, Agrobio et le réseau Cuma, un voyage en Irlande... « *Réfléchir en groupe c'est intéressant, il faut se donner le temps d'y aller!* », insiste Sébastien Bouvet. Ce cheminement et l'évolution du système sur une dizaine d'années ont abouti à une conversion bio entamée en mai 2018. « *Je ne regrette qu'une seule chose, avoue l'agriculteur, ne pas être passé en bio plus tôt mais je n'étais pas prêt. Changer de rotation, travailler avec plus d'herbe... il faut lever petit à petit les freins qu'on s'impose. Pendant longtemps on m'a dit que je n'avais pas des terres à herbe. Et pourtant...* »

De l'herbe et du maïs épi
L'évolution du système d'Agnès et Sébastien Bouvet leur a fait gagner plus de revenu « *en travaillant sur les charges et en limitant les intrants plus qu'en augmen-*



✚ Pour Agnès et Sébastien Bouvet, du Gaec du Château à Bédée (35), la recherche d'autonomie alimentaire est aussi passée par la diminution du cheptel génisses : 25 génisses sont élevées par an.



ARRÊT DES CULTURES DE VENTE POUR OPTIMISER L'AUTONOMIE DU TROUPEAU.

tant le produit en passant en bio ». Aujourd'hui, l'exploitation produit 600 000 L avec 95 Prim'Holstein. Finies les cultures de vente sur le site principal : les 45 ha accessibles sont exclusivement en herbe, permettant d'accéder à un système fourrager avec 40 ares pâturés/VL et la fermeture du silo de maïs durant 1,5 à 2 mois. La durée du pâturage tend à s'allonger avec l'évolution du climat. Pour plus de résilience, les prairies sont implantées en multi-espèces. « *En groupe, on profite des expériences des autres et on apporte aussi la nôtre, avec les essais mis en place sur nos exploitations.* » Le méteil est ainsi apparu dans l'assolement. Le maïs, généralement

implanté après une prairie de fauche, est dorénavant valorisé en épi, « *apportant l'énergie nécessaire dans les rations hivernales, complétées par de l'ensilage d'herbe* ».

Une autre approche du travail

L'évolution du système a permis l'embauche d'un salarié à temps plein depuis 2 ans. « *Le travail est plus étalé aujourd'hui. Il reste une pointe de travail d'avril à juin, avec le désherbage mécanique du maïs et la fauche de l'herbe* », analyse l'éleveur. Pour lui, l'optimisation du pâturage dans son système donne plus de souplesse dans son organisation.

Carole David

Opinion

FANNY DONET
animatrice du groupe Dephy de Montfort, Crab



Un groupe en lien avec les enjeux du territoire

« La longévité du groupe Dephy de Monfort-sur-Meu est à noter. Il pourrait y avoir une forme de lassitude depuis 2010, mais les départs en retraite ont été compensés par de nouveaux arrivants avec des systèmes très différents. Aujourd'hui, le groupe n'est constitué que d'éleveurs laitiers. Les thèmes de travail ont évolué avec le temps. D'une recherche d'efficacité des traitements phytosanitaires, ils ont cherché à activer tous les leviers agronomiques pour limiter les traitements en passant par l'allongement des rotations et les méthodes alternatives (désherbage mécanique) en lien avec la dynamique du territoire et les aides apportées au niveau du bassin versant du Meu. Les demandes actuelles portent plus sur l'autonomie protéique et les crédits carbone, avec une approche plus large à l'échelle de l'exploitation.

DU MATÉRIEL À DISPOSITION DANS UN RAYON DE 10 KM

Adhérente à une Cuma désileuse, l'exploitation délègue la distribution de l'alimentation. Il en est de même pour les travaux des champs. « *Pour le désherbage mécanique du maïs, on a pu essayer et s'approprier les outils sans investir dans du matériel grâce aux Cuma. Tout le matériel est disponible dans un rayon de 10 km* », décrit Sébastien

Bouvet, aussi président de la fédération des Cuma Bretagne Ille Armor. Il fait appel à la houe rotative de la Cuma de l'Avenir à Bédée, de la bineuse en prestation avec la Cuma Agribocage à Iffendic. Et si besoin, une autre Cuma vient d'investir dans une herse étrille. Des prairies de fauche sont aussi présentes sur deux sites éloignés de 3 et 15 km,

auparavant réservés aux cultures. La Cuma de l'Avenir est équipée de toute la chaîne de fauche et de récolte en prestation. Celle d'Agribocage propose un service d'affouragement en vert auquel ils font aussi appel, généralement après les deux premières coupes d'ensilage, quand la pousse de l'herbe au pâturage est limitée.

Évolution des IFT du système de culture suivi dans le cadre du groupe Dephy sur le Gaec du Château, Bédée (35)

